

— Oui, répondit Laurence.

— Je vais trembler jusqu'à ce que tout soit convenu, arrangé. Quel supplice, grand Dieu ! Mais il est temps, mon enfant, de t'habiller, voici l'heure du dîner qui approche ; je vais envoyer Irma.

— Non, je préfère rester seule.

— Il faut cependant que tu ailles trouver ton père, que Frédéric a sans doute prévenu.

— C'est mon intention ; mais encore faut-il que j'aie le temps de me préparer à ses questions.

Quand Laurence entra dans le cabinet de M. Daverny elle le trouva marchant d'un air très agité. Au lieu de l'accueillir avec sa bonté ordinaire, il dit d'un ton brusque :

— Que vient de m'apprendre Frédéric ; ton cheval s'est emporté dans les allées du bois de Boulogne ? Tu sais que j'ai toujours blâmé un exercice peu compatible avec la modestie de ton sexe et dont tu vois aujourd'hui les fâcheuses conséquences.

Laurence baissa la tête sans répondre, et son père poursuivit :

— S'il est au monde un homme envers qui je regrette d'avoir contracté une obligation, c'est bien certainement Albéric de Chaudmonpré. Comment se trouvait-il à portée de te secourir ? Il te suit donc,